

PREMIER FEU

UN FILM DE
BLANCA CAMELL GALÍ



79

Locarno Film Festival

PARDI DI DOMANI
OFFICIAL SELECTION



PREMIER FEU

Blanca Camell Galí | 19' | 2026

Barberousse Films (France) & Materia Cinema (Espagne)

Langue : français, catalan | Sous-titres : Français | Couleur / 1.85 / 5.1 | DCP & fichiers HD



Synopsis

Clara accouche de son premier enfant. Dans le chaos du post-partum, elle tente de redonner forme à son corps et à sa vie en vrac.

Réalisation



BLANCA CAMELL GALÍ

Blanca Camell Galí est une réalisatrice catalane qui vit et travaille à Paris. Diplômée de l'Université Pompeu Fabra de Barcelone, de l'Université Paris 8 et du Fresnoy – Studio national des arts contemporains, elle réalise plusieurs films durant ses études avant de réaliser, en 2022, son premier court métrage produit, *Castells*. Présenté en première mondiale au Festival de Locarno, *Castells* poursuit ensuite un parcours remarqué dans de nombreux festivals internationaux, parmi lesquels Premiers Plans Angers, le FIFIB, Zinebi, et Aspen Shortsfest. *Premier feu*, produit par Barberousse Films et Materia Cinema est son nouveau film.

FILMOGRAPHIE

L'Oreig - 2014 - Las Palmas de Gran Canaria - *Panorama Spain* (2017)

Ídols - 2016 - Côté court Pantin - *Prix d'interprétation féminine* (2017)

Tombent les heures - 2018 - D'A Festival Cinema Barcelona - compétition (2018) | Indie Lisboa - *compétition* (2019)

Pol·len - 2019 - Premiers Plans Angers - Diagonales, compétition (2020) | D'A Festival Cinema Barcelona - *Un Impulso Colectivo* (2020)

Castells - 2022 - Locarno - *Pardi di Domani* (2022) | Gijon FF - *compétition* (2022) | FIFIB - *compétition* (2022) | Black Canvas - *best direction award* (2022) | Filmfest Sundsvall - *compétition* (2022) | Reykjavik IFF - *compétition* (2022) | Premiers Plans Angers - *compétition* (2023) | Vilnius Kino Pavasaris - *compétition* (2023) | Aspen Shortsfest - *compétition* (2023) | Sélection officielle César 2024

Une coproduction franco-espagnole en compétition à Locarno

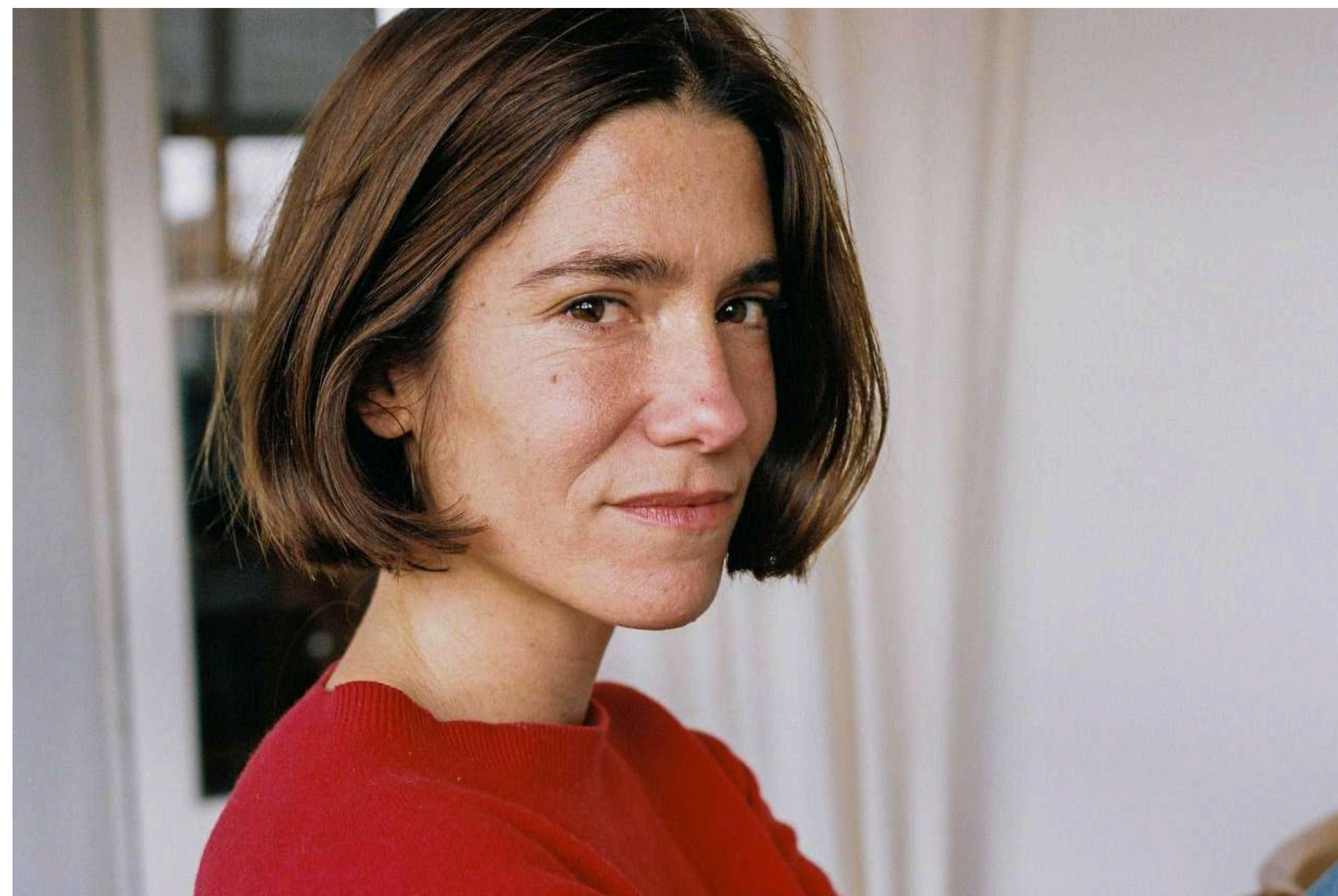
Premier feu, de Blanca Camell Galí, fera sa première mondiale au Festival de Locarno. Il y sera présenté dans la section Pardi di Domani - Concorso Internazionale du prestigieux festival suisse.

Premier feu est une coproduction franco-espagnole entre Barberousse Films et Materia Cinema. Il s'agit du deuxième film issu de la collaboration entre la réalisatrice et les productrices sélectionné à Locarno, après *Castells* en 2022. Le film est lauréat du prix Movistar Plus+ au Cinema Jove 2024 et bénéficie du soutien de Movistar Plus+ et de Menos 12DB en Espagne. En France, il a reçu le soutien de Canal+, de la Région Nouvelle-Aquitaine, du Département de la Gironde et du CNC.

La sélection de *Premier feu* au Festival de Locarno constitue une nouvelle reconnaissance internationale pour Blanca Camell Galí, l'une des voix émergentes les plus singulières du cinéma espagnol contemporain. Elle confirme également l'engagement de Barberousse Films et Materia Cinema en faveur d'un cinéma d'auteur exigeant et libre, porté par une ambition résolument internationale.

Bruna Cusí dans son premier rôle en français

Il met en vedette l'actrice Bruna Cusí, connue notamment pour son rôle dans *Été 93* de Carla Simón (2017), pour lequel elle a remporté le Goya de la meilleure actrice - Révélation, et le Gaudí de la meilleure actrice dans un second rôle en 2018. Dans *Premier feu*, elle interprète pour la première fois un rôle en français.



Sortir des récits idéalisés de la maternité

Inspiré d'une expérience réelle vécue par la réalisatrice, *Premier feu* interroge l'écart entre l'idéalisation de la maternité et la réalité physique et émotionnelle du post-partum. Le film explore le silence qui entoure encore certaines expériences féminines, ainsi que la nécessité de mettre des mots sur la douleur, la vulnérabilité et les profondes transformations que peuvent traverser les femmes au cours de cette expérience si singulière.

À travers une approche esthétique sensible, caractéristique du travail de Blanca Camell Galí, *Premier feu* accompagne sa protagoniste dans le cheminement qui la conduit à confronter ses attentes à l'égard de la maternité à la réalité d'un accouchement traumatique.



Entretien avec Blanca Camell Galí

Votre film aborde la maternité sous un angle que l'on voit rarement au cinéma, loin des représentations idéalisées. Qu'aviez-vous envie d'exprimer à travers ce regard ?

Le moment où l'on devient mère est extrêmement intense : on ressent des émotions très fortes mais aussi très contradictoires. Lorsque l'accouchement ne se passe pas bien, comme c'est le cas dans le film, on peut se sentir en état de choc, sidérée, on éprouve une joie immense mêlée à une peur vertigineuse.

Quand j'ai accouché de mon premier fils, je n'ai pas pu m'occuper de lui à cause d'une déchirure au périnée et d'une hémorragie qui m'ont obligée à rester alitée. Mon compagnon s'occupait de tout et a pu créer un lien avec notre fils plus rapidement que moi. Je me suis sentie très seule, j'avais peur que mon corps ne se remette pas, j'ai ressenti de la jalousie et de la culpabilité. J'ai réalisé alors le décalage entre l'image idéalisée que je m'étais faite de ce moment et la réalité bien plus triviale.

C'est l'une des raisons pour lesquelles je tenais à faire ce film : ouvrir le dialogue autour du post-partum, pour que nous soyons

plus connectés à ces expériences et que nous développions plus d'empathie pour les personnes qui les traversent.

Comment avez-vous pensé la question du corps dans votre film ?

C'est l'histoire d'une blessure physique mais aussi d'une blessure psychique. J'ai donc placé le corps au centre de la mise en scène pour structurer le film et accompagner son cheminement : Clara est d'abord allongée, puis assise et peut enfin se lever. Les gestes, les positions et les mouvements de son corps étaient donc essentiels pour raconter cette histoire et je voulais leur accorder une place centrale dans le cadre.

J'ai toujours été très sensible à un cinéma où le corps occupe une place centrale dans la mise en scène. Les films de Chantal Akerman, Angela Schanelec, Maren Ade, Lucrecia Martel ou encore Albert Serra m'ont inspirée pour mettre en scène la traversée de Clara.

Le personnage de la mère de Clara tient une place importante dans le film. Était-ce pour vous une façon d’aborder les tabous familiaux ?

Le personnage de la mère marque le moment de bascule qui pousse Clara à parler et extérioriser toute la douleur et le traumatisme qu’elle porte en elle depuis la naissance de sa fille.

Elle se confie à sa mère pour essayer de trouver des réponses à ses nouvelles peurs liées au corps et à la sexualité. Mais sa mère fuit la discussion en lui faisant comprendre qu’il est préférable de ne pas se plaindre. On imagine presque qu’elle a oublié son propre vécu et qu’elle a choisi le déni comme refuge. Clara ne veut pas s’enfermer ni perpétuer les tabous ; elle veut libérer la parole. Pour autant, je ne voulais pas juger cette génération de femmes qui n’a pas eu la possibilité de parler de leurs souffrances liées au post-partum. Beaucoup d’entre elles n’ont pas eu les espaces de partager leurs expériences.

Aujourd’hui, je sens que la société a évolué quant à la place accordée à la parole des femmes. Il m’importait de parler du décalage entre les générations, des difficultés de communication que

ces sujets peuvent créer au sein d’une famille et de la possibilité de s’en affranchir tout en préservant un lien d’amour fort entre mère et fille.

Clara traverse une épreuve très solitaire. Quel rôle jouent les autres personnages dans sa reconstruction ?

Tout d’abord, la solitude de Clara est liée au fait que l’hôpital ne prend en charge ni son état physique ni son état psychique. On ne lui explique pas ce qui s’est passé lors de son accouchement, ni quand et comment elle va pouvoir se remettre. On oublie une compresse dans son vagin, elle est négligée. Le personnel médical fait ce qu’il peut, une sage-femme lui apporte d’ailleurs son soutien, mais tous sont débordés dans un système hospitalier défaillant et Clara comprend qu’elle ne pourra compter que sur elle-même pour se reconstruire.

Sa solitude est aussi marquée par la distance qu’elle ressent avec son compagnon Nico qui, parce qu’il s’investit pleinement dans sa nouvelle paternité, est en train de vivre une réalité parallèle. Nico est ému par son rôle de père, enthousiaste, toujours dans l’action.

Inconsciemment, il ne voit pas pleinement le traumatisme de Clara et ne sait pas comment l'accompagner.

La scène du taxi était pour moi une manière de faire en sorte que les personnes les plus proches de Clara, son compagnon et sa mère, l'écoutent et la regardent pour la première fois. Cette écoute permet de rompre le silence, mais aussi cette solitude : c'est un moment où elle peut se reconnecter aux autres. Lola, la fille de Clara, est aussi un personnage très important dans cette épreuve solitaire. Clara l'aime et désire prendre soin d'elle, mais elle n'est pas encore en état de le faire. Elle est hors-champ, on l'entend pleurer et rire, mais Clara n'arrive pas à la faire entrer dans son champ, dans sa vie. C'est seulement à la fin qu'elle pourra la prendre dans ses bras et partager le cadre avec elle.

Comment s'est passée la collaboration avec Bruna Cusí, l'actrice principale du film ?

Bruna Cusí est une actrice extrêmement talentueuse, sensible et profonde ; j'ai été scotchée par sa capacité à apporter de la richesse, de la force et de la nuance au personnage. C'est une chance immense d'avoir pu travailler avec elle.

Le personnage de Clara n'était pas facile à incarner, parce qu'il s'agit au début d'un personnage assez passif, en raison de l'expérience qu'elle traverse : elle ne parle presque pas, elle bouge peu, elle est dissociée. Mais Bruna a tout de suite incarné ce personnage traumatisé et vulnérable d'une manière vivante, touchante et puissante. Nous avons longuement parlé de Clara comme d'un personnage qui garde une certaine distance et un certain humour, qui se regarde de l'extérieur avec ironie pour se protéger de la douleur. Nous avons mené un travail précis autour des tonalités du jeu, entre les moments plus comiques ou burlesques et le drame plus frontal. Le film lui doit ce personnage féminin fort et complexe qui reste puissant dans sa vulnérabilité. En plus, Bruna est une personne humainement merveilleuse, très intelligente et généreuse.

La question du désir est centrale dans vos précédents films. La scène finale de Premier feu est-elle une manière pour Clara de se reconnecter à ce désir, au sens d'une pulsion de vie ?

En effet, le désir est une question qui me hante et qui est présente dans tous mes films. Mes personnages ressentent toujours un désir

fort, qu'il soit amoureux, amical ou familial. Une connexion particulière avec les autres, avec la vie, avec son mélange de merveilles et de tourments. Dans ce film, j'ai voulu explorer un personnage qui se sent coupé de son corps, de son entourage, du monde, et aussi de son désir.

Je me suis intéressée à l'héritage de la *housewife*, cette figure de la mère de famille opprimée dont le désir finit par s'éteindre, un héritage que nous, les femmes, portons encore sur nos épaules. En devenant mère et en étant contrainte à rester alitée chez elle, Clara a peur de s'enfermer dans sa nouvelle vie : physiquement dans la maison, mais aussi métaphoriquement avec la perte de liberté qui peut accompagner la maternité.

Sur le plan cinématographique, je trouvais particulièrement intéressant d'explorer l'atmosphère confinée du post-partum, ce moment suspendu où la perception du temps se distord. On s'aligne sur le rythme de sommeil du bébé, on dort le jour dans une maison plongée dans la pénombre, rideaux tirés, puis on se réveille la nuit, entourée des lumières colorées des veilleuses pour enfants. Je voulais traduire cette sensation de somnolence flottante, diffuse, où l'on peut facilement être désorienté.

La scène finale exprime cette première ouverture et cette reconnexion avec le monde, qui permet à Clara de retrouver son élan vital. C'est pour cela que la tension entre intérieur et extérieur est si importante dans le film : le désir de Clara se réactive grâce à sa participation à la vie collective, à travers la fête populaire.

Le choix de placer ce moment dans cette fête traditionnelle catalane des *correfocs*, une fête médiévale aujourd'hui païenne où l'on se déguise en diable pour danser avec le feu, nous permet d'aborder cette nouvelle pulsion de vie de manière plus symbolique : la maternité comme une expérience absolument intense, chaotique, incertaine, mais aussi pleine de beauté, de frayeurs et d'émotions fortes. Ce moment permet pour la première fois à Clara et Lola d'être mère et fille, ensemble.

Blanca Camell Galí

Festivals



Locarno Film Festival

PARDI DI DOMANI
OFFICIAL SELECTION

PREMIÈRE MONDIALE

Locarno

Pardi di Domani - Concorso Internazionale

Suisse | 2026



À propos de Barberousse Films

Barberousse Films, fondée en 2015, réunit trois producteurs, Mathilde Delaunay, Enguerrand Déterville et François Martin Saint Léon. La société a produit une cinquantaine de films sélectionnés régulièrement dans des festivals majeurs tels que Cannes, Locarno, Tribeca, Rotterdam ou le FIDMarseille. Leur ligne reflète une grande diversité de genres et de formats, courts et longs métrages, , coproductions internationales, animations et créations immersives, web-séries et clips. Barberousse Films accompagne ses cinéastes du court au long métrage, s'engageant à produire des œuvres audacieuses, éclectiques et tournées vers le public.



À propos de Materia Cinema

Fondée en 2023 par Inés Massa et Nadine Rothschild, Materia Cinema est née dans le but de développer, financer et produire des films indépendants et audacieux à portée internationale. Riches d'une longue expérience dans la production et les ventes internationales, les fondatrices partagent l'objectif de soutenir les cinéastes espagnols à travers des collaborations à long terme. Materia Cinema développe des coproductions avec des auteurs internationaux établis, ce qui apporte une structuration financière et témoigne d'une stratégie de positionnement global.



Contacts

DISTRIBUTION

Shortcuts

24 rue de l'Est 75020 Paris
festival@shortcuts.pro

PRODUCTION

Barberousse Films

Chez SDM – 8 rue du
faubourg Poissonnière
75010 Paris
info@barberousse-films.com

Materia Cinema

Rambla de Prat 12
08012 Barcelone
Espagne
hello@materiacinema.es



SHORT
CUTS



MATERIA
CINEMA